

Pratiques paysannes et diversité du manioc : vers une étude comparée des aires de domestication et d'introduction

Caroline Rouiller, CNRS/CEFE

Le manioc est aujourd'hui une plante pantropicale qui nourrit plus d'un milliard d'individus. Domesticqué il y a plus de 8 000 ans en Amazonie, il a ensuite été introduit plusieurs fois en Afrique à partir du XVI^{ème} siècle, puis en Asie, puis enfin en Océanie. Il est propagé végétativement par tous ces agriculteurs.

La diversité du manioc dans ses aires de domestication et d'introduction est le résultat d'interactions « biologiques » et culturelles, spécifiques, qui s'établissent sur différentes échelles de temps. Des études de diversité à l'échelle locale sont en cours dans différentes régions du globe (Amazonie, Gabon, Vanouatou) et tentent de caractériser les facteurs écologiques et anthropiques qui sous-tendent cette diversité et de les comparer dans ces zones. Quelles différences existe-t-il entre la dynamique évolutive des centres de diversification secondaire (aires d'introduction) et le centre de diversification primaire (aire d'origine) ?

En Amazonie, la diversité variétale par village est considérable (plus de 76 variétés nommées pour un village). Alors que chaque variété est relativement homogène sur le plan morphologique, il existe une surprenante diversité génétique intra-variétale puisque 77 % des variétés recensées sont polyclonales. Ce patron de diversité génétique peut s'expliquer par des pratiques paysannes spécifiques des amérindiens, qui sélectionnent et incorporent les plantes issues de graines à leur stock de variétés, propagées elles clonalement. On observe pourtant peu de création de nouvelles variétés à partir de ces jeunes plantules, qui sont souvent associées à des variétés déjà existantes.

Qu'en est-il de la diversité et des modes de gestion du manioc dans ses aires d'introductions ? Certains travaux en cours montrent qu'en Afrique, les situations sont très contrastées en fonction des sites d'études, et ce en relation avec des pratiques paysannes elles aussi contrastées. Certains sites sont le lieu d'une forte création de diversité interne via l'utilisation de plantes issues de graines. D'autres ont une forte diversité, mais elle est le résultat d'introductions fréquentes de nouveaux clones. Enfin certains sites présentent une faible diversité (3 variétés pour un village).

Au Vanouatou, le système traditionnel de végéiculture peut être considéré comme particulièrement favorable à l'émergence de pratiques paysannes autour de la gestion de plantules issues de graines dans le cas du manioc et donc à la création interne de diversité. On observe en effet que la diversité du manioc est en pleine explosion, ce qui s'explique à la fois par des introductions multiples, des échanges très soutenus entre les différentes îles, mais aussi la capture fréquente et consciente de nouveaux morphotypes issus de graines par bon nombre d'agriculteurs.

A partir de ces différents exemples, les notions de points chauds passifs et actifs de diversité du manioc peuvent être dégagées et les facteurs économiques, socioculturels, historiques, écologiques expliquant cette forte variation dans l'intensité et la nature des processus de diversification dans les aires d'introduction sont analysés.